
MÉDITATIONS

VINGTIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

LE MOMENT DE LA GRÂCE.

ÉVANGILE selon saint Jean, (IV, 46)

En ce temps-là, il y avait un officier dont le fils était malade à Capharnaüm. Cet homme, ayant appris que Jésus était arrivé de Judée en Galilée, alla le prier de venir guérir son fils, qui était à l'article de la mort. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous ne croyez point. Cet officier lui dit : Seigneur, venez avant que mon fils meure. Jésus lui dit : Allez, la vie de votre fils est hors de danger. Il crut à la parole que Jésus lui avait dite et s'en alla. Et comme il arrivait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui annoncèrent que son fils était en parfaite santé. Il leur demanda à quelle heure il s'était mieux porté. Ils lui répondirent : hier, à la septième heure du jour, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit : Votre fils est en bonne santé. Et il crut, lui et toute sa famille.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons : 1° à profiter du moment de la grâce ; 2° à profiter même des retards de la grâce après nos demandes. - Nous tirerons de là la résolution : 1° de ne jamais résister aux inspirations de la grâce et de nous laisser conduire en tout par l'Esprit de Dieu ; 2° au lieu de nous décourager, quand la grâce, ne se rend pas aussitôt à nos prières, de persévérer dans la demande avec confiance et redoublement de ferveur. Notre bouquet spirituel sera la parole du Psalmiste :

J'écouterai ce que dira au dedans de moi le Seigneur mon Dieu.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur nous donnant dans l'Évangile deux instructions de la plus grande importance sur l'usage que nous devons faire de sa grâce. Bénissons-le de ses lumières, qu'il veuille bien nous communiquer pour la direction de notre vie, et demandons-lui la grâce d'en bien profiter.

Premier point.

Importance de profiter du moment de la grâce.

Trois raisons nous le démontrent : 1° Le moment de la grâce, une fois passé, souvent ne revient plus. C'est ce que nous enseigne l'évangile de ce jour, par l'exemple de ce grand personnage de Galilée dont le fils était gravement malade. Ce seigneur n'eut pas plus tôt appris l'arrivée de Jésus-Christ dans la contrée que, sans perdre un instant, il alla le trouver. S'il n'eût profité du voyage du Sauveur en Galilée, jamais peut-être il ne l'eût vu ni connu. Dieu attache ses grâces à des temps, à des lieux, à des objets, à un ensemble de circonstances qui se retrouvent rarement. Ne pas profiter alors de la grâce, c'est s'exposer à ne l'avoir plus. - 2° Le moment de la grâce est souvent décisif pour le salut. Si, en effet, le seigneur de notre évangile n'eût pas profité du passage de Jésus-Christ, son fils serait mort. D'où vient que depuis si longtemps nous persévérons dans la tiédeur, ou peut-être dans un état pire encore ? N'est-ce point que nous avons laissé passer, sans en profiter, quelques moments de grâces décisives, comme la grâce d'une retraite ou d'une mission, certaines inspirations, certains remords ? - 3° Quand on profite du moment

d'une grâce, Dieu en accorde d'autres et de plus grandes auxquelles on ne s'attendait pas. L'officier de notre évangile ne pensait à rien moins qu'à obtenir sa conversion et celle de sa famille ; cependant Jésus-Christ la lui accorde en même temps que la guérison de son fils. Il crut, dit l'Évangile, lui et toute sa maison. Admirons cette bonté du Sauveur, et remercions-le de ce que si souvent, quand nous avons profité de ses grâces, il nous en a aussitôt donné de nouvelles. Considérons, d'un autre côté, que Dieu nous fait des grâces à tout instant. Tous nos jours en sont remplis ; et cependant nous sommes si pauvres, si faibles, si misérables ! Nous laissons donc passer les moments de la grâce. Craignons ce malheur, et proposons-nous d'y être désormais plus fidèles.

Deuxième point.

Comment se conduire dans les retards de la grâce après nos demandes.

Si la grâce nous prévient souvent, souvent aussi Dieu la retarde et ne l'accorde pas subitement à notre demande. Alors il faut souffrir en paix ces retards, nous dit le Sage. Dieu nous a promis son secours et il nous aime. Si donc quelquefois, différant de nous exaucer, il semble nous rebuter, c'est dans des desseins d'amour. Il veut nous éprouver, augmenter notre foi, accroître nos mérites, nous former à la patience. Adorons ses desseins, et bénissons-le en tous les temps. Dans les jours d'épreuves, ranimons notre confiance. C'est à la persévérance dans la prière que Dieu a promis son secours, et la persévérance n'a lieu que là où Dieu retarde. Disons-lui dans nos peines : Oui, mon Dieu, précisément parce que vous différez de m'exaucer, j'espère que vous m'exaucerez ; et plus vous me repousserez, plus je me jetterai avec ardeur entre vos bras. Apprenons de l'officier de notre évangile à redoubler alors de ferveur. Il ne s'arrête point à se justifier du reproche que lui fait Jésus-Christ. Sans y faire attention, il prie avec instance : Ô Seigneur, descendez chez moi avant que mon fils meure. Et il fut exaucé. Faisons de même, et nous le serons aussi.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGTIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.

PRATIQUE DE L'EXERCICE DE LA PRÉSENCE DE DIEU.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur trois pratiques de l'exercice de la présence de Dieu, qui sont : 1° de se complaire dans cette divine présence ; 2° de tout faire en vue de plaire à Dieu ; 3° de converser avec Dieu par de fréquentes oraisons, jaculatoires. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'être fidèle à ces trois pratiques ; 2° de retirer souvent notre esprit des pensées des créatures pour le reporter en Dieu. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de la sainte Vierge :

Mon âme s'est réjouie en Dieu mon Sauveur.

Méditation pour le matin.

Adorons l'Esprit-Saint inspirant au saint roi David l'attention continuelle à la présence de Dieu, et lui faisant goûter dans cet exercice une joie délicieuse, comme une joie du paradis. Demandons-lui une part à cette grâce, qui nous fasse observer l'avis du Sage : Que rien ne vous empêche d'être toujours appliqué à Dieu.

Premier point.

Se complaire en la présence de Dieu,

première pratique du saint exercice que nous méditons.

Cette complaisance en la présence de Dieu, c'est la joie douce d'un fils vivant en société d'un père chéri. Il pense à lui avec bonheur, il le regarde avec amour, tout en continuant son travail et ses occupations. C'est un souvenir simple et amoureux, sans empressement ni contention ; un regard intérieur du cœur vers Dieu, plein de paix et de douceur, accompagné d'un désir intime de lui plaire. Je tiens mon regard élevé vers vous, Seigneur, qui habitez dans les cieux. Comme le regard des serviteurs est attentif au moindre signe de leurs maîtres, ainsi mon regard est attentif au Seigneur mon Dieu. C'est une délectation de l'âme dans les beautés ineffables et les perfections infinies de ce souverain Être, présent avec nous et en nous ; c'est une attention calme aux paroles intérieures qu'il veut bien nous dire ; on les reçoit avec reconnaissance, on les garde avec amour, on s'en nourrit, on s'en pénètre. C'est un abandon de tout soi-même au bon plaisir divin. Tout à vous, tout pour vous, ô mon trésor et mon tout, je ne veux que vous. C'est un contentement perpétuel de Dieu, quoi qu'il fasse, dans les délaissements comme dans les consolations, dans les revers comme dans les événements heureux. On est seul avec lui dans le petit ciel de son âme, dit sainte Thérèse ; là on le goûte à l'aise, on le contemple amoureusement, se tenant à ses pieds comme Marie, sœur de Marthe, et s'offrant à lui comme une victime d'amour sacrifiée à tout ce qu'il veut. Faisons cette douce expérience.

Deuxième point.

Faire tout pour plaire à Dieu, seconde pratique de ce saint exercice.

C'est une excellente manière de marcher en la présence de Dieu que de faire tout en vue de lui plaire : c'est celle que recommande l'Apôtre par ces paroles : Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose que ce soit, faites tout en vue de la gloire de Dieu ! On commence cet exercice dès le matin, à son réveil : Je me lève, Seigneur, pour vous plaire ; votre bon plaisir est le mien, et je n'en veux point d'autre. On s'habille dans ces dispositions, on continue tout le jour, en répétant à chaque action : Seigneur, tout pour vous plaire. Toute ma joie est dans l'accomplissement de votre volonté. Pourvu que je vous plaise, je suis content. Le soir, avant le sommeil, on le redit encore : Je remets mon âme entre vos mains, ô mon Dieu ! Je me reposerai et m'endormirai en paix dans le sein de Dieu mon Père. Ainsi, la nuit comme le jour, la vie tout entière se passe dans un accomplissement continu du bon plaisir de Dieu. On peut dire, comme Jésus-Christ : Je fais à tout moment son bon plaisir ; ou comme l'épouse des Cantiques : Je suis tout à mon bien-aimé, comme lui est tout à moi ; et si quelque faute échappe, on ne se trouble pas, mais on s'unit plus intimement à Dieu, comme le petit enfant qui, conduit par la main de sa mère, s'attache plus fortement à elle après avoir fait une chute. Sommes-nous fidèles à cette pratique ?

Troisième point.

Parler à Dieu par de fréquentes oraisons jaculatoires, troisième pratique de la présence de Dieu.

Les oraisons jaculatoires sont comme des ailes spirituelles par lesquelles l'âme s'envole en Dieu, s'unit à lui, vit en lui d'une vie de paradis. Par elles, elle parle à son Dieu comme si elle le voyait des yeux du corps, lui disant, par exemple : " Je vous adore, grand Dieu ; je vous aime, bonté infinie ; je vous admire, assemblage adorable de toutes perfections. Merci de vos bienfaits. Pardon de mes fautes et négligences sans nombre. Aidez-moi par votre grâce à mieux vous aimer. Quand serai-je dans votre paradis, afin de vous aimer davantage ? Oh, qu'il me tarde d'y entrer ! Sur cette triste terre je vous aime si peu ! Je suis attiré en bas par ma mauvaise nature, attiré en haut par le désir de vous aimer. Ô Seigneur, je souffre violence, ayez pitié de moi ! Oh, que mon exil est long ! Pour se consoler de ne point aimer son Dieu autant qu'elle le voudrait, l'âme lui offre, en esprit d'amour, chacune de ses actions, de ses paroles, de ses pensées : Tout pour votre amour, ô mon Dieu ! Rien que pour votre amour. Et à ces diverses considérations sur lesquelles elle s'arrête plus ou moins, selon qu'elle y trouve plus ou moins d'attrait, viennent s'ajouter mille autres vues ou sujets de pieux colloques que l'Esprit de Dieu lui inspire. " J'ai beaucoup à faire aujourd'hui, disait une sainte âme ; mon Dieu est en moi qui m'attend ; nous avons tant

de choses à nous dire. Je m'unirai à lui, je lui parlerai, et je l'écouterai ; et s'il se tait, ou que je demeure devant lui sans parole, je lui dirai de m'apprendre à lui parler. Je lui dirai que je l'aime, que je veux l'aimer toujours davantage : je le lui répéterai sans cesse ; et mes redites, loin de lui déplaire, lui seront agréables, tant il est bon, tant il est paternel !"

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGTIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

ZÈLE DE LA GLOIRE DE DIEU.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain un sixième effet de l'amour de Dieu, qui est le zèle de sa gloire ; et nous verrons : 1° l'obligation de ce zèle ; 2° ses caractères. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'empêcher, par tous les moyens en notre pouvoir, surtout par nos bons exemples et nos bons conseils, l'offense de Dieu, les maux de la religion et de l'Église ; 2° de prêter aux bonnes oeuvres, selon la mesure du possible, le concours de notre personne et de notre argent. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Ignace :

À la plus grande gloire de Dieu.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ dans le zèle immense dont il brûla pour la gloire de son Père. Ce fut là le but suprême de toutes ses oeuvres, de tous ses mystères, de son Église, de ses sacrements. Sa vie et sa mort ne tendirent qu'à établir dans le monde le royaume de Dieu, qu'à le faire connaître, servir et honorer par toute la terre ; tant était grand le zèle qui le dévorait ! Admirons, louons, bénissons ce zèle incomparable.

Premier point.

Obligation du zèle de la gloire de Dieu.

Il est impossible d'aimer Dieu et de ne pas s'intéresser à sa gloire, comme il est impossible à un fils de n'être pas sensible à l'honneur de son père, aux injures qui l'abaissent ou à la gloire qui l'élève. Quand l'amour divin est vraiment dans le coeur, il y porte avec lui un grand désir de voir Dieu connu, aimé et servi ; une douleur profonde de l'offense de ce bon maître, et un zèle dévorant de lui ramener les pécheurs qui l'ont abandonné. Si donc les iniquités, débordées comme par torrents sur la face de la terre, nous trouvent insensibles ; si tous les maux de la religion, toutes les douleurs de l'Église, ne pèsent pas sur notre âme comme un poids immense, nous devons nous frapper la poitrine en gémissant, et nous dire avec larmes : " Misérable que je suis, je croyais aimer Dieu, et je reconnais que je ne l'aime pas ! " David, à la vue des prévarications de son temps, fond en larmes, sèche de douleur, tombe en défaillance. Jérémie sent bouillonner jusque dans la moelle de ses os un feu sacré qu'il ne peut contenir, parce qu'il a entendu les blasphèmes de plusieurs. Dans la nouvelle Loi, des milliers d'apôtres, des missionnaires, des femmes héroïques, ont sacrifié les uns leur pays et leur famille, les autres leur repos et leurs biens, quelques-uns jusqu'à leur propre vie, pour faire connaître, aimer et servir Dieu par l'enfance, par la jeunesse, par tous les âges de la vie. Ah, c'est que ces grandes âmes savaient aimer ; c'est qu'elles disaient tous les jours, avec un coeur saintement jaloux de l'honneur et de la gloire de Dieu : Ô Père qui êtes aux cieux, puisse votre nom être sanctifié, exalté et béni, puisse votre règne s'établir dans tous les coeurs et dominer toute autre affection ! Puisse votre volonté être partout respectée, être partout aimée sur la terre, comme elle l'est dans le ciel ! Examinons si notre zèle a quelque ressemblance avec le zèle de ces grandes âmes ; si nous n'avons pas préféré à la plus grande gloire de Dieu notre repos, nos intérêts, une vie sans gêne ; si nous ressentons jusqu'au fond de l'âme les maux de l'Église et de la religion, de manière à pouvoir dire

comme le Psalmiste : Les outrages qu'on vous fait sont tombés sur moi.

Deuxième point.

Les caractères du zèle.

1° Le vrai zèle est actif : il ne peut embraser un coeur sans se traduire au dehors par des oeuvres. Voyant avec quelle ardeur, quel esprit de prosélytisme, les méchants travaillent à perdre les âmes et à répandre partout leurs affreuses doctrines au prix même des plus grands sacrifices, l'âme qui aime ne peut supporter l'idée d'en faire moins pour le bien que les méchants pour le mal. En conséquence, elle recherche et met en usage tous les moyens de faire connaître et aimer Dieu ; elle saisit avec bonheur toutes les occasions de gagner des âmes ; et la perte de ses biens, de son repos, de sa vie même, lui semblerait un gain, si, à ce prix, elle obtenait qu'un coeur de plus sur la terre aimât le Seigneur. – 2° Le vrai zèle est insatiable. Plus il voit de bien à faire, plus il en veut faire, et ne dit jamais : C'est assez. Il voudrait, s'il le pouvait, se répandre par toute la terre pour y faire partout aimer et honorer Dieu, disant avec saint François Xavier : Tant que je saurai un coin du monde où Dieu ne sera pas aimé, je ne pourrai goûter un instant de repos. – 3° Le vrai zèle est doux et prudent. Malgré son grand désir de faire aimer Dieu, il sait se contenir, et jamais il ne brusque rien. Son langage est toujours modéré, ses démarches toujours réfléchies ; la douceur et la prudence président toujours à ses actes et lui ouvrent la porte des coeurs. Sont-ce là les caractères de notre zèle ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGTIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

ZÈLE DU SALUT DES ÂMES.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur le zèle du salut des âmes, et verrons : 1° combien Dieu aime les âmes ; 2° combien cet amour de Dieu pour les âmes nous oblige à avoir du zèle pour les lui gagner. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'user de tous les moyens en notre pouvoir pour ramener à Dieu nos parents, amis ou connaissances qui ont abandonné les pratiques religieuses ; 2° de travailler à cette sainte oeuvre par nos prières, nos bonnes paroles, nos bons exemples, surtout par l'exemple d'un bon caractère, si propre à faire aimer la religion. Nous retiendrons pour bouquet spirituel ce que les Actes des Apôtres disent de saint Paul :

Il sentait bouillonner son coeur en voyant la fille d'Athènes livrée à l'idolâtrie.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ comme modèle du zèle dont nous devons briller nous-mêmes pour gagner des âmes à Dieu. Écoutons-le nous criant, du haut de la croix, qu'il a soif de ces âmes, pour nous faire entendre le grand désir qu'il a de les sauver. Admirons-le vivant et mourant pour une si noble fin, et demandons-lui une part à son zèle.

Premier point.

Combien Dieu aime les âmes.

Une âme, dit l'Écriture, est à Dieu comme un soupir de son coeur, une respiration de sa propre vie. Elle est son image ; car, en la créant, il lui imprima la figure de sa substance, et la marqua de son sceau. Elle est la fin de toutes ses oeuvres dans le temps ; car c'est pour elle qu'il a tout fait et sur la terre et dans les

cieux. Elle est dans ses desseins la compagne de son éternité ; car il veut vivre éternellement avec elle, prendre en elle ses immortelles délices, épancher en elle son immense gloire ; et il a de sa société un tel désir, qu'un jour, l'âme étant venue à se séparer de lui par le péché et à se vendre au démon, il n'hésita pas à envoyer ici-bas son Fils éternel pour la racheter, non point avec toutes les richesses du ciel et tous les trésors de la terre, rançon insuffisante à ses yeux pour une chose aussi précieuse, mais avec le sang même de ce Fils adorable, versé jusqu'à la dernière goutte. De l'âme ainsi rachetée il fit le séjour de ses délices, le membre du corps mystique de son Fils, le temple de son Saint-Esprit. Puis prévoyant que, malgré tant de dévouement, cette âme lui serait encore infidèle, il chargea son Fils de rester sur la terre jusqu'à la fin des siècles, pour lui racheter au prix de son sang, par le ministère des prêtres, toutes les âmes qui, après l'avoir quitté, voudraient revenir à lui. En même temps, il donna au Saint-Esprit mission de surveiller ces âmes, de les rappeler quand elles s'égareraient et de les poursuivre jusqu'à leur retour. Que de miracles dans cet amour de Dieu pour les âmes ! Quel monde de mystères et combien nos coeurs doivent bénir le Dieu infiniment bon qui les opère !

Deuxième point.

Combien cet amour de Dieu pour les âmes
nous oblige à avoir de zèle pour les lui gagner.

Quand on voit un ami épris d'un ardent désir d'obtenir quelque bien et qu'on peut le lui procurer, l'amitié oblige à se dévouer pour le mettre en possession du bien qu'il poursuit. Si donc nous aimons vraiment Dieu, nous ne pouvons lui refuser tout notre zèle pour lui gagner ces âmes dont il désire tant être aimé. Quoi, on se flatterait d'aimer Dieu, et l'on négligerait des âmes qui sont un soupir de son coeur, c'est-à-dire l'objet de son plus tendre amour ! On se flatterait d'aimer Dieu, et on laisserait traîner dans la boue sa vivante image, sans se mettre en peine de l'en retirer ! On se flatterait d'aimer Dieu, et on ne travaillerait pas à lui gagner des âmes, dont une seule lui est plus chère que tous les mondes imaginables ; des âmes pour qui il a tout fait, et l'univers et ses lois et ses miracles ; des âmes destinées à le louer éternellement, à être dans le ciel l'objet de ses délices, le séjour de sa gloire ; des âmes, enfin, qu'il désire tant avoir pour amies, qu'il a recherchées par tant de prodiges, qu'il a achetées à un si haut prix ! On se flatterait d'aimer Dieu, et l'on verrait froidement une âme teinte du sang de Jésus-Christ, noyée dans la fange du vice ; un membre de son corps mystique devenu le membre d'une prostituée ; le temple de l'Esprit-Saint occupé par l'idole de Dagon, sans aviser aux moyens de remédier à de si grands maux ! On se flatterait d'aimer Dieu, et l'on vivrait indifférent au salut ou à la perte des âmes pour qui Jésus-Christ demeure sur la terre exposé à tant d'outrages, pour qui il s'immole tous les jours sur tous les autels ; qu'il poursuit par tant de grâces intérieures et extérieures ; à qui, enfin, il tient sans cesse les bras ouverts pour les serrer à leur retour dans le sein de sa miséricorde ! Et qui donc compterait pour ami celui qui, le voyant empressé à la recherche d'un bien, lui refuserait ses services par lesquels il pourrait le lui procurer ? Or Dieu peut-il se contenter d'un amour dont ne voudraient pas les hommes ? Non, sans doute ; et ainsi l'ont pensé tous les saints qui se sont dévoués avec tant de zèle au salut des âmes : laïques et prêtres, tous doivent y travailler. L'histoire ecclésiastique nous montre au quatrième siècle un simple esclave convertissant toute la nation des Ibériens. Revenons en nous-mêmes : y-trouvons-nous ce zèle du salut des âmes, cette soif ardente de sauver nos frères qui périssent ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGTIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.

EXCELLENCE DU ZÈLE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous continuerons demain de méditer sur le zèle du salut des âmes, et nous verrons : 1° que travailler à

sauver des âmes est en soi une oeuvre toute divine ; 2° que négliger d'y travailler, c'est manquer à Jésus-Christ. - Nous prendrons la résolution : 1° d'user de toutes les industries en notre pouvoir pour convertir les pécheurs ; 2° de ne jamais nous décourager dans cette oeuvre, et de ne désespérer du salut de personne. Nous retiendrons pour bouquet spirituel le mot de saint Paul :

Nous sommes appelés à aider Dieu dans la grande oeuvre de la conversion des âmes.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ en croix, nous conjurant de lui aider à sauver les âmes pour lesquelles il est mort. Bénissons-le de nous admettre à l'aider dans une oeuvre si grande, si divine, et offrons-lui de grand coeur tout notre concours.

Premier point.

Travailler à sauver des âmes est une oeuvre toute divine.

Retirer une âme du péché et la gagner à Dieu, c'est plus que de rendre la liberté à des provinces entières ; c'est plus que de conquérir l'univers : c'est une oeuvre essentiellement divine ; c'est l'oeuvre de Jésus-Christ, qui n'est venu du ciel en terre que pour cela. Pour l'opérer, il en a fait deux parts : l'une pour lui, l'autre pour nous. Pour sa part, il est monté sur la croix et y a dépensé tout son sang ; là, il a fermé l'enfer, ouvert le ciel, mérité au monde la foi pour connaître la vérité, la grâce pour faire le bien, et a institué les sacrements pour communiquer à tous les hommes les fruits de sa mort. Quant à l'autre part, il l'a réservée aux hommes, qu'il a appelés ainsi à l'insigne honneur d'être ses aides, ses coopérateurs, les sauveurs du monde de moitié avec lui. Le sang versé à la croix peut sauver le monde ; mais ce ne sera qu'autant que d'autres hommes en feront sentir la valeur aux fidèles et leur en appliqueront les mérites. Par lui, le ciel est devenu accessible à tous ; mais ils n'y entreront qu'autant que d'autres hommes leur en montreront la voie et leur en ouvriront les portes. Par lui, la foi a été apportée à la terre, mais ce présent ne sera utile qu'autant que d'autres hommes l'enseigneront à ceux qui l'ignorent. Par lui, la grâce a été donnée au monde pour faire le bien ; mais le bien ne se fera qu'autant que d'autres hommes donneront la doctrine pour le faire connaître, l'exhortation pour le faire aimer. Les sacrements sont un trésor inépuisable de richesses et de biens spirituels, mais ce trésor ne profitera au monde qu'autant que d'autres hommes détermineront les pécheurs à les recevoir. C'est ainsi que l'homme a été établi l'aide et le coadjuteur de Jésus-Christ dans la grande oeuvre du salut. Quelle gloire pour nous, et Dieu pouvait-il nous faire un plus grand honneur ? C'est à nous à l'apprécier, à nous en montrer dignes, en saisissant tous les moyens de travailler au salut de nos frères et de porter leurs coeurs à Dieu.

Deuxième point.

Négliger de travailler au salut des âmes,
chacun dans la mesure du possible, c'est manquer à Jésus-Christ.

Si Dieu nous a établis ses aides dans l'oeuvre du salut des âmes, c'est sans doute pour que nous y travaillions avec lui. Selon que nous lui donnerons ou que nous lui refuserons notre concours, il sera décidé par nous si telles âmes, avec qui nous avons des rapports, seront sauvées ou si elles seront damnées ; c'est-à-dire, si pour elles, le sang de Jésus-Christ aura été versé en pure perte, ses travaux inutiles, ses sacrements stériles, ses grâces vaines, le ciel perdu, la rédemption manquée. Or faire manquer par sa négligence une oeuvre qui a coûté si cher au Fils de Dieu ; laisser, au mépris de son amour, périr des âmes qui lui sont si chères, lorsque par un peu de zèle et de bonne volonté nous pourrions les sauver, quelle terrible responsabilité pour nous ! Ah, toutes les plaies de Jésus-Christ nous crient : Ayez du zèle ; ce sera en vain que nous aurons été ouvertes pour cette âme, si vous n'avez du zèle. Tout son sang nous crie : Ayez du zèle ; ce sera en vain que j'aurai été versé pour cette âme, si vous n'avez du zèle. Tout son coeur nous crie : Ayez du zèle ; ce sera en vain que j'aurais tant aimé cette âme, si vous n'avez du zèle. Ô Dieu, tous ces cris me vont au coeur. Je ne refuserais pas un ennemi qui me demanderait un service au lit

de mort ; comment pourrais-je vous refuser, vous le meilleur des amis, qui du haut de votre croix comme de votre lit de mort me conjurez de vous aider à sauver le monde ? J'entends votre apôtre qui me crie de son côté : Laissez-vous périr votre frère, pour lequel Jésus-Christ est mort ? Ce ne serait pas seulement contre votre frère, mais contre Jésus-Christ même que vous pécheriez ; et au dernier jour il vous demanderait compte de son sang demeuré inutile par votre faute. Ô économe infidèle du sang d'un Dieu, quel châtiment sur votre tête ! Mais, Seigneur, je ne m'attirerai point ce reproche : j'essayerai de vous gagner les âmes par mes conseils, par mes exemples et par mes prières.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGTIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

JÉSUS AIMABLE.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir médité sur l'amour de Dieu et ses effets, il est bien juste de méditer maintenant sur l'amour de Jésus-Christ, son aimable Fils. Nous considérerons : 1° combien Jésus-Christ est aimable ; 2° ce que nos coeurs lui doivent. - Nous prendrons ensuite la résolution ; 1° de considérer souvent avec complaisance tout ce qu'offre d'aimable la personne de Jésus-Christ, de nous en réjouir et d'y penser avec bonheur ; 2° de produire dans la journée de fréquents actes d'amour de ce divin Sauveur. Notre bouquet spirituel sera le mot de Saint Paul :

Anathème à qui n'aime pas Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Méditation pour le matin.

Adorons le grand amour que le Père éternel porte à son Fils. Il fait de ce cher Fils l'objet de ses complaisances : il lui donne tout ce qu'il a et tout ce qu'il est ; en sa considération, il supporte nos défauts, il pardonne nos péchés, il exauce nos prières, il nous prévient de ses grâces. Quels hommages et quels devoirs ne devons-nous pas rendre à un Père si plein d'amour pour le plus aimable de tous les Fils ! C'est le modèle le plus parfait de l'amour que nous devons nous-mêmes à Jésus-Christ.

Premier point.

Combien Jésus est aimable.

Évidemment Jésus-Christ, considéré comme Dieu, est infiniment aimable, puisqu'à ce titre il renferme toute perfection et toute sainteté, tout ce qui ravit les anges et les saints dans le ciel. Plein de grâce et de vérité, principe et fin de toutes choses, centre de tout bien, il est l'amour éternel du Père, sa joie, sa béatitude, ses délices. Considéré comme homme-Dieu, il est aimable dans tous les états par où a passé son humanité sainte : aimable au sein de sa mère : il y pense à nous, il y prie pour nous, il traite notre réconciliation avec son Père, et déjà ses yeux se préparent à jeter sur nous des regards de bonté, ses oreilles à nous écouter, sa langue à nous instruire, ses pieds à chercher les brebis égarées, ses mains à nous secourir, ses bras à nous embrasser, son sang à couler pour nous, son corps à être sacrifié pour nous, et son coeur se donne à nous en nous demandant le nôtre. Aimable dans la crèche : il y soutire, il y pleure, il s'y humilie pour nous. Aimable dans son Épiphanie : il nous y apparaît comme notre Dieu et notre roi. Aimable dans sa Présentation : il s'y offre à son Père comme notre victime. Aimable dans sa vie cachée : il nous y apprend le travail, l'humilité, l'obéissance. Aimable dans sa vie publique : il la traverse en faisant le bien. Aimable à la dernière cène : il y institue l'Eucharistie, le plus grand miracle de son amour, et il y demande son propre trône pour nous à son Père. Aimable à Gethsémani : il y verse pour nous ses larmes

avec son sang. Aimable devant ses juges : il est souffleté comme blasphémateur, flagellé comme impie, couronné comme fou, condamné comme scélérat, et tout cela pour nous sauver. Aimable au Calvaire : il s'y laisse crucifier pour notre amour, il y prie pour ses bourreaux ; il nous donne sa propre mère, comme il nous avait donné son propre père, afin que nous soyons avec lui frères de père et de mère ; enfin, il meurt d'amour, les bras étendus pour nous embrasser, la tête penchée pour nous donner le baiser de paix, la poitrine et le côté ouverts pour nous recevoir. Aimable dans sa résurrection : il nous y donne le gage de notre résurrection future. Aimable dans son Ascension : il va nous préparer une place au paradis, et cumule l'aigle qui excite ses petits à imiter son vol, il nous invite à le suivre. Aimable dans le mystère de la Pentecôte : il nous y envoie son Saint-Esprit, l'amour substantiel qui console, qui soutient, qui aide la faiblesse humaine et produit en nous la bonne prière et la bonne oeuvre. Aimable à la droite du Père : il y est notre médiateur, notre avocat, notre pontife, notre tout. Aimable enfin dans les tabernacles, il y est pour nous le ciel sur la terre, l'aliment de notre âme, le résumé de tous ses mystères d'amour. Ô Dieu, vous ravissez mon cœur ; que n'ai-je le coeur des séraphins pour aimer tant d'amour !

Deuxième point.

Ce que nos cœurs doivent à Jésus-Christ.

Nous devons : 1° l'aimer comme notre Dieu et souverain Seigneur. Comme notre Dieu, nous devons l'aimer par-dessus toutes choses, plus que toutes les créatures, plus que nous-mêmes, et entretenir en notre coeur une souveraine joie de toutes les grandeurs et de toutes les perfections qu'il possède en cette qualité. Comme notre souverain Seigneur, nous lui devons l'obéissance d'un serviteur, la fidélité d'un sujet, la dépendance d'un esclave, et une vraie joie de son souverain domaine sur nous, qui lui donne droit de vie et de mort sur tout notre être. - Nous devons : 2° l'aimer comme notre Sauveur et notre Maître : comme notre Sauveur, nous devons nous offrir à lui pour tout faire et tout souffrir en reconnaissance de ce qu'il a voulu faire et souffrir pour notre salut. Comme notre Maître, nous lui devons de conformer notre vie à ses instructions, à ses saintes maximes, et d'avoir à coeur qu'une si excellente doctrine se répande par tout le monde. - Nous devons : 3° l'aimer comme notre Chef et notre Pasteur. Comme notre Chef, nous devons recevoir de lui l'esprit, les principes et la règle de notre conduite, et exposer tout ce que nous sommes pour sauvegarder sa gloire, de même que les membres s'exposent pour conserver la tête. Comme notre Pasteur, qui nous nourrit de son propre sang, nous devons écouter sa voix, le suivre et être disposés à donner notre sang pour son amour. - Nous devons : 4° l'aimer comme notre Père, l'Époux de nos âmes et notre tout. Comme notre Père, nous lui devons un amour de tendresse, de respect, de reconnaissance, et ne craindre rien tant que de lui déplaire. Comme l'Époux de nos âmes, nous devons épouser tous ses intérêts, ne désirer que ce qu'il veut et mettre notre bonheur à lui être inséparablement unis dans le temps et dans l'éternité. Enfin, comme notre tout, nous lui devons de remplir de lui seul tout notre coeur et d'épuiser en lui seul toutes nos affections. Faisons ici un retour sur nous-mêmes : regrettons de l'avoir si peu aimé jusqu'à présent ; et résolvons-nous à mieux l'aimer désormais et à lui prouver notre amour par nos actes.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGTIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE.

JÉSUS AIMANT.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur l'amour de Jésus envers nous, et nous verrons : 1° combien nous en étions indignes ; 2° jusqu'à quel excès il nous a aimés, malgré notre indignité. - Nous prendrons la résolution : 1° de protester souvent à Notre-Seigneur, par de fervents actes d'amour, que nous l'aimons et que nous voulons l'aimer toujours davantage ; 2° de lui faire hommage de toutes nos actions, de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes, ne voulant rien faire que pour lui, rien posséder que pour lui et ne

regarder que lui dans les personnes que nous aimons. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Jean :

Aimons donc Dieu puisqu'il nous a aimés le premier.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ comme l'amant passionné de nos âmes, qui a porté l'amour pour nous jusqu'au dernier excès, qui a fait pour nous tout ce qui existe, s'est sacrifié lui-même, s'est dépensé tout entier pour nous. Rendons-lui tous les hommages dont nos cœurs sont capables.

Premier point.

Combien nous étions indignes de l'amour de Jésus-Christ.

Ô mon Dieu, s'il est vrai que l'amour est plus grand à proportion qu'il part de plus haut et qu'il descend plus bas, combien étais-je indigne d'être aimé de vous ! Quand je vous considère au plus haut des cieux où vous réglez, quand je contemple et la vaste étendue du firmament que vous avez dressé comme une tente magnifique au-dessus de ma tête, et ces innombrables étoiles que vous y avez semées comme le laboureur sème le grain dans son champ, et tout cet univers qui n'a été pour vous que le jeu de vos doigts, je tombe abîmé et confondu devant tant de grandeur. Quand je me dis en moi-même que toutes les nations sont devant vous comme si elles n'étaient pas, que de trois doigts vous soutenez le globe et balancez les montagnes, que vous envoyez la foudre, et elle va, et à son retour, elle dit : Me voici je ne puis revenir de mon étonnement qu'un Dieu si grand abaisse ses affections jusqu'à moi et qu'il veuille bien m'aimer, moi, placé si bas au-dessous de lui. Ô prodige qui fera l'étonnement des cieux pendant toute l'éternité et qui suis-je donc pour être aimé d'une majesté si haute ? Je suis un ver de terre, rampant dans la poussière de ce bas monde ; un néant qui ne vit que d'une existence d'emprunt ; moins que cela encore, un pécheur d'origine, enfuit de colère par nature ; moins que cela, un pécheur par malice, un abîme de misère et de corruption, capable de tout mal, si la grâce ne me retient ; et un Dieu si grand, si saint, aime une créature si vile à tous égards ; un Dieu, abîme de majesté, de grandeur, d'indépendance, aime un néant rebelle, abîme de bassesse, d'indigence et de péché. Ô amour, qui rapproche les distances, qui triomphe des contrastes ! Encore n'est-ce pas tout : Jésus-Christ prévoyait bien que nous ne répondrions à son amour que par la froideur, par l'indifférence qui n'y pense pas, par l'ingratitude qui y pense sans reconnaissance, par d'autres péchés, qui le crucifieraient de nouveau ; et, malgré cela, il nous a tant aimés ! Ô mystère d'amour !

Deuxième point.

Comment Jésus-Christ nous a aimés
malgré notre indignité.

Il nous a aimés : 1° d'un amour prévenant, qui date de l'éternité, et qui est antérieur à tout mérite de notre part ; 2° d'un amour gratuit : Il avait en lui-même la plénitude de tous les biens ; et sans aucun intérêt pour lui, sans aucun mérite de notre part, il a conçu pour nous un amour de préférence qui est allé nous chercher à travers le néant, nous choisir entre un nombre infini de créatures possibles, qui eussent fait de l'existence un meilleur usage que nous, entre tant de millions d'infidèles pour nous faire chrétiens, entre tant de millions de chrétiens pour nous faire catholiques, et entre tant de millions de catholiques pour nous entourer de grâces de salut toutes spéciales. Il nous a aimés : 3° d'un amour infini. Il y aurait ici à parcourir un monde de miracles ; et le ciel et la terre, et l'ordre de la nature et l'ordre de la grâce, tout est plein de l'amour de notre Dieu, tout nous crie de l'aimer. Entre tant de merveilles, la crèche, la croix, l'autel, crient plus haut encore que tous les autres : Voilà comment Jésus-Christ nous a aimés. Écoutons ces voix dans le silence de l'âme et répondons-y par toutes les ardeurs de l'amour.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.